

LOU ET LILAS : ENTRETIEN AVEC BEATRICE HAMMER

Pourquoi choisir un tel sujet ?

B.H : Comme pour mes autres romans, j'ai eu envie d'écrire un livre que j'aurais aimé lire et que je n'avais pas trouvé chez mon libraire. Dans les romans « familiaux », on parle de mères abusives, de couples qui se défont, d'enfants maltraités, de pères absents... mais l'histoire toute simple de l'arrivée d'un premier enfant dans un couple, avec les craintes, les angoisses, les remises en cause, les déséquilibres, les joies immenses que cela suscite, il me semble que c'est rarement traité. C'est pourtant une expérience que vivent beaucoup de gens. Voilà pourquoi j'ai essayé de raconter cette aventure, de la manière la plus simple possible.

Le refus total de Lilas par rapport à la maternité, au début du livre, n'est pourtant pas très courant...

B.H : C'est ce qu'on croit. À mon avis, le cas de Lilas n'est pas isolé. La grossesse est une transformation qui peut être perçue comme effrayante, devenir mère, un bouleversement énorme dont toutes les femmes n'ont pas forcément envie. Simplement, ce genre de sentiment est très mal vu dans notre société. Un homme a le droit de dire qu'il ne veut pas d'enfant, sans que sa virilité soit remise en cause. Si une femme déclare ouvertement qu'elle ne souhaite pas être mère, on la soupçonnera de ne pas être une « vraie » femme. Alors celles qui, comme Lilas au début du roman, se réalisent sans éprouver le besoin d'enfanter, ont appris à se taire. Ce qui bien sûr renforce leur sensation d'isolement.

Mais une femme peut-elle vivre pleinement sa vie sans avoir un enfant ?

B.H : Bien sûr que oui ! Et elle peut aussi la rater lamentablement en en ayant ! Ce qui n'empêche pas l'arrivée d'un enfant d'être, à mon avis, une expérience unique. Pour la mère comme pour le père, d'ailleurs.

On parle pourtant beaucoup moins de Paul, le père, que de Lilas, dans ce roman.

B.H : Certes, mais sûrement pas parce que je pense qu'il n'a qu'un rôle subalterne ! Paul est d'ailleurs un père qui s'implique beaucoup dans sa paternité. Ce qui vaut pour Lilas vaut souvent pour lui, il « fond » de la même manière qu'elle, et, comme elle, découvre en s'occupant de son fils une dimension qu'il ne faisait que pressentir jusqu'alors. Mais le livre est écrit essentiellement du point de vue de Lilas. Ce qui arrive à Paul est plutôt suggéré, de la même manière, d'ailleurs, que l'on n'évoque l'expérience - très différente - de Marie, qu'à travers ce qu'en perçoit Lilas. C'est un roman très court, je ne pouvais pas détailler l'intimité de chacun des protagonistes.

Lilas a beaucoup de mal à confier son bébé à une tierce personne, à s'en éloigner, ne serait-ce que quelques minutes. Cela fait-il d'elle une « mauvaise mère » ?

B.H : Certainement pas, sinon je suppose qu'il n'y aurait presque que de mauvais parents ! La difficulté à se séparer d'un bébé est tout à fait normale. D'ailleurs, à mon avis, provoquer

ce type de sentiment est vital pour un nourrisson : il est impératif pour sa survie que l'on s'occupe bien de lui. Tout dépend du temps que cela dure. Et, surtout, si les parents vont supporter ou non que l'enfant devienne autonome. Dans le roman, Lilas réalise que le seul moyen de supporter la séparation est de faire confiance à Lou, de penser qu'il parviendra à se débrouiller, même si elle n'est pas là. Il me semble qu'elle a compris l'essentiel.

C'est donc l'enfant qui fait la mère ?

B.H : C'est sûrement ce que dirait Lilas. J'aurais tendance à penser qu'elle devient mère grâce à la qualité de la relation qu'elle noue avec Lou. Parce que malgré ses angoisses, malgré son passé, sa relation douloureuse à sa propre mère, elle apprend à faire confiance à son fils et s'avère capable de laisser son amour évoluer à mesure qu'il grandit. Paul l'aide certainement beaucoup à y parvenir.

Lilas et Marie ont des comportements très différents face à la grossesse et à la maternité. Vous-même, vous seriez plutôt du genre Lilas, ou plutôt du genre Marie ?

B.H : J'ai construit ces deux personnages comme deux archétypes diamétralement opposés ; d'une certaine façon, ce sont les deux faces d'une même médaille. La réponse est donc, nécessairement : un peu des deux. Mais au fond, à bien y réfléchir, je serais plutôt du genre Lou. Il suffit de demander à mes parents : j'ai été le plus beau bébé du monde ; il doit bien m'en rester quelque chose !